

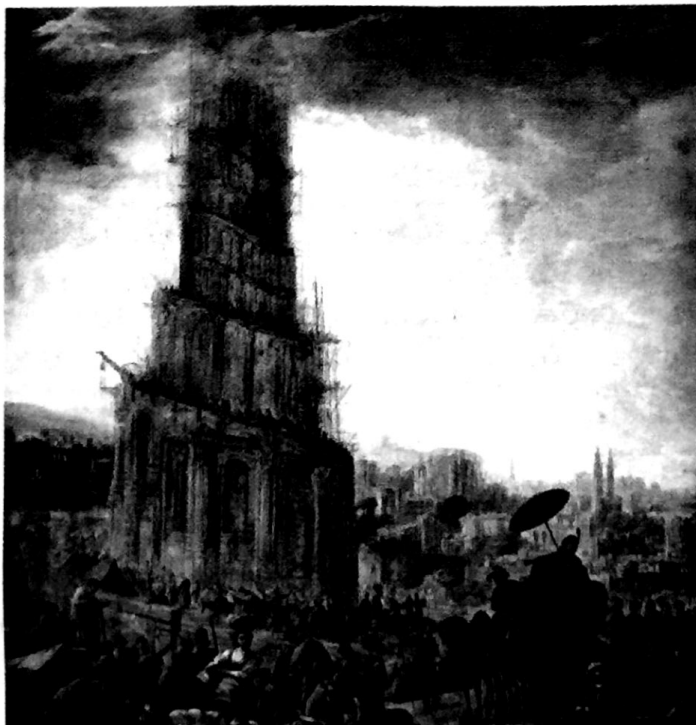
# “La culture française, c’est ce qui existe entre Descartes et Rimbaud”

Comment définir cette culture française dont l’étonnante diversité suscite la controverse ? Pour François Jullien, elle se déploie en différentes “fécondités” et non dans une identité figée. **BONNESFEUILLES**

**H**eureuse, malheureuse, menacée... L’“identité” s’annonce au cœur de la campagne de l’élection présidentielle en France et des débats qui secouent l’Europe. Cette notion d’identité ne peut s’appliquer telle quelle à la culture, en constante transformation, estime le célèbre sinologue et philosophe François Jullien, qui invite à utiliser le terme de “ressource”. Nourri à la pensée chinoise, qui lui fait poser un regard particulier sur la philosophie occidentale, cet helléniste appelle à préserver et à transmettre ces ressources culturelles, qui s’épanouissent par la tension, la mise en perspective avec les autres cultures, sans pour autant disparaître dans un magma mondialisé. Une théorie originale qu’il défend dans un essai court mais dense qui paraîtra le 5 octobre prochain, aux éditions de L’Herne.

## Pourquoi la culture ne pourrait avoir d’identité

“La transformation est au principe du culturel et c’est pourquoi on ne peut établir des caractéristiques



La tour de Babel : une utopie mythologique d’une langue unique qui redevient actuelle avec la mondialisation.

culturelles ou parler de l’identité d’une culture. Car comment caractérisera-t-on la culture française, en fixerait-on l’identité ? Sera-ce sous la figure de La Fontaine ou bien de Rimbaud ? Sous la figure de René Descartes ou d’André Breton ? La culture française n’est pas plus l’un que l’autre, mais elle est, bien sûr, dans l’écart des deux : dans la tension des deux ou disons dans l’entre qui s’ouvre entre eux. C’est cet entre ouvert entre eux – démesuré, vertigineux – qui fait la richesse de la culture française, ou nous dirons sa ressource.

Car, en même temps, ces deux figures s’éclairent l’une l’autre par leur écart, se comprennent d’autant mieux l’une par l’autre, se dévisagent mutuellement. Y compris en remontant de l’une à l’autre, La Fontaine à partir de Rimbaud, Descartes à partir de Breton. L’écart ouvert par Rimbaud fait en effet rejaillir La Fontaine, le sort de la banalité, de notre lecture routinière (scolaire) virant au cliché : le fait découvrir dans sa propre inventivité. La Fontaine, redécouvert par écart avec Rimbaud, reprend sa singularité et même son étrangeté. Ou bien l’écart ouvert par le surréalisme, en mettant à nouveau en tension notre rationalisme, fait réenvisager à quel point aussi celui-ci était audacieux, aventureux : à quel point aussi l’esprit s’y risquait. À quel point il est, non pas ordinaire, mais inventif. Car, sinon, à privilégier l’un plutôt que l’autre, on réduit cet autre à l’état d’exception, ce dont on ne saurait donner bien sûr de justification. Ou plutôt s’aperçoit-on, alors, que c’est ce qu’on traiterait d’exception qui, faisant écart avec la norme, avec l’attendu et le convenu, est le plus intéressant, au sein d’une culture, parce que le plus significatif ou créatif.”

## Des ressources culturelles menacées

“Aussi ne défendrai-je pas une identité culturelle, française ou européenne, comme si l’on pouvait définir celle-ci par différence et la fixer dans son essence. [...] Mais je défends des fécondités culturelles françaises, européennes, telles qu’elles se sont déployées en France, en Europe, par écarts inventifs. Je les défends parce que je leur suis redevable pour mon éducation et que j’en suis par conséquent responsable, à la fois dans leur déploiement et leur

transmission. Je défends d'autant plus ces ressources qu'elles sont aujourd'hui menacées ; qu'il faut donc résister, et cela sur les deux fronts que j'ai déjà dessinés : là, d'une part, où l'uniforme sert de semblant et de simulacre de l'universel ; et là, d'autre part, où le commun qui n'est plus porté par l'universel se renverse en son contraire (le "communautarisme"). Il faut résister contre l'appauvrissement des cultures, leur aplatissement généré par l'uniformisation mondiale et commerciale. Car c'est alors le marché qui "fait monde".

## Islamisme et uniformisation du monde

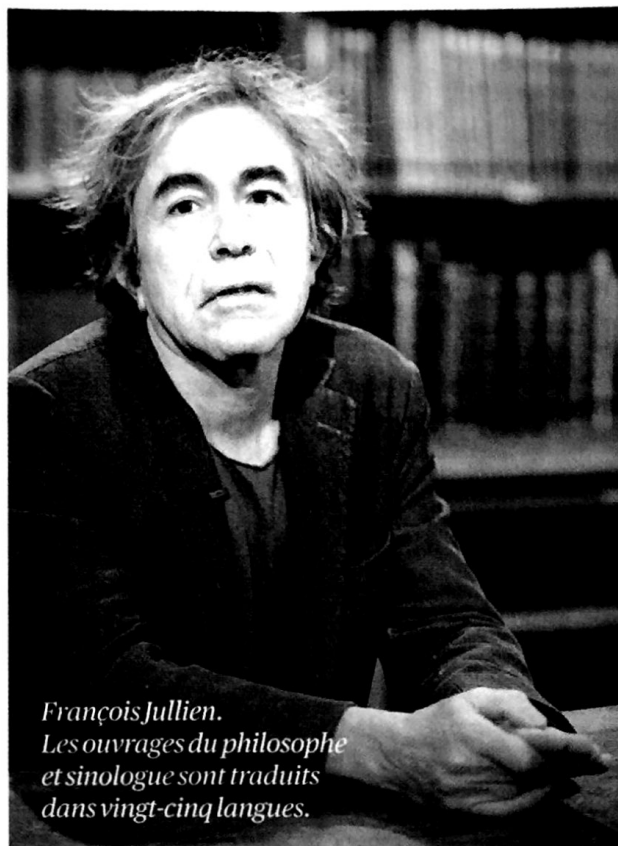
"Si un certain seuil est franchi, si l'intégration à cette communauté ne se fait plus, le partage qui fait le commun se défait alors en son contraire : il se retourne en sectarisme et repli identitaire ; voire, sur un mode offensif, en volonté d'exclusion et de destruction. Or ces deux côtés, on le comprend, sont liés : la revendication identitaire est l'expression du refoulé produit par l'uniformisation du monde et son faux universel – processus d'uniformisation dont on sait qu'il est d'abord économique et financier. Dès lors, le défaut d'intégration se renverse en intégrisme. On le constate de façon violente, en France, avec l'islamisme : il en résulte que le commun culturel partagé dans ce pays (la France), et qui *fait* ce pays, se fissure de plus en plus, jusqu'à se briser. Si l'on n'en organise pas la défense, il adviendra un jour, peut-être pas si lointain, où l'on ne pourra plus étudier Molière ou Pascal à l'école, de peur de choquer des convictions ; et aussi, élémentairement, parce que la connaissance de la langue commune – le français, y compris classique – ne sera plus suffisante."

## Disparition du latin et du grec : l'erreur du faux modernisme

"Le sujet est responsable des ressources culturelles grâce auxquelles il se promeut ainsi en sujet. Car, comme toute ressource, des ressources culturelles peuvent être aussi délaissées : on peut les perdre, les négliger, ne plus les entretenir. Elles retournent à la friche. [...] *[Ainsi]* le latin et le grec auxquels, par décision ministérielle, on vient de porter le dernier coup de grâce. S'ils étaient naguère compromis avec l'idéologie bourgeoise et son élitisme de classe (le lycée classique), cela ne remet pas pour autant en cause leur capacité à former : à la fois à donner une meilleure maîtrise de la langue et à faire déborder l'horizon intellectuel des sujets (en témoignent des expériences pédagogiques en banlieue). Non, si nous avons abandonné l'enseignement du latin et du grec en France, c'est par faux modernisme et faux démocratisation, autrement dit par démagogie et historique lâcheté – il faudra les réenseigner."

## Pour un dialogue fécond

"Si un dialogue paraît un pis-aller pour tenter d'échapper à la violence ouverte, comment lui donner une consistance qui lui confère sa dignité et



François Jullien.  
Les ouvrages du philosophe  
et sinologue sont traduits  
dans vingt-cinq langues.

l'établisse en vocation ? Si dialogue est un terme "mou", il faudra donc le pourvoir d'un sens fort ; et le mieux sera, une fois encore, de puiser à même la langue et d'en sonder la ressource. *Dia*, en grec, dit à la fois l'écart et le cheminement. Un *dia*-logue est d'autant plus fécond, savaient déjà les Grecs, qu'il y a plus d'écart en jeu (tel le si puissant dialogue entre Socrate et Calliclès) ; sinon on dit plus ou moins la même chose, le dialogue tourne au monologue à deux, et l'esprit n'y progressera pas. Mais *dia* dit également le chemin traversant un espace, celui-ci même pouvant offrir une résistance. Un *dia*-logue n'est pas immédiat, mais prend du temps : c'est progressivement, patiemment, que les positions respectives – écartées et distantes comme elles sont – se découvrent l'une à l'autre, se réfléchissent l'une par l'autre, et élaborent lentement les conditions de possibilité d'une rencontre effective. [...] C'est-à-dire que, au travers même des écarts, s'engendre un commun tel que, chaque langue et chaque pensée, chaque position, se laissant déborder par l'autre, une intelligence mutuelle peut émerger dans cet *entre* devenu actif – et ce même si elle n'est jamais complètement réalisée (ce que dit ce potentiel de l'*intelligible*). Commun qui n'est pas de résorption des écarts ni d'assimilation forcée ; mais qui, par cette tension interne aux écarts donnant à travailler, est produit : non pas imposé, ou tenu pour donné d'emblée, mais *promu*." ●

François  
Jullien  
Il n'y a pas  
d'identité  
culturelle

**Il n'y a pas d'identité culturelle,**  
de François Jullien, L'Herne,  
à paraître le 5 octobre, 7,50 €.